

Quelques observations sur *comme*

PAR

OLE MØRDRUP

*comme*¹ présente un problème intéressant en tant qu'introducteur des propositions exprimant la comparaison, le temps et la cause², dont le dernier groupe reste toujours antéposé alors que les deux autres sont tantôt antéposés, tantôt postposés. Nous allons étudier dans cet article dans quelle mesure les différences sur le plan sémantique se traduisent sur le plan syntaxique. Le terrain que nous allons parcourir n'est pas vierge, et nous sommes surtout redevable à MM. Lorian, Sandfeld, Sten et Togeby; mais, comme aucune de leurs études n'est exhaustive en ce qui concerne notre sujet, il vaut peut-être la peine de jeter un coup d'œil sur l'ensemble des problèmes posés par *comme*, dans la perspective que nous avons choisie, sans pour autant prétendre épuiser le sujet.

Nous considérerons comme fondamentale la place de la proposition introduite par *comme* par rapport à la principale. Aussi diviserons-nous notre étude en deux parties: d'abord les propositions antéposées et ensuite les propositions postposées.

1. LES PROPOSITIONS ANTÉPOSÉES

Comme les propositions exprimant la cause et le temps présentent de grandes affinités, elles seront traitées ensemble, mais nous étudierons d'abord les comparatives.

1: Cet article reprend le chapitre sur *comme* dans Ole Mørdrup: «Bisætningsindledere på moderne fransk» (1970, non publié), couronné par l'Université de Copenhague.

2: En dehors de ces cas, *comme* introduit aussi des propositions du type: *Vous ne pouvez pas savoir comme je souhaite qu'elle soit heureuse* (Hougron, Scandale 150) ou la subordonnée introduite par *comme* remplit la fonction de complément d'objet. Mais, comme ce type se distingue profondément des autres, il ne sera pas traité ici.

1.1. Les comparatives

Il se dégage de l'étude des exemples que ce groupe peut être réduit à quelques constructions modèles.

1.1.1. *comme* + sujet + verbe + complément d'objet.

Comme le dit Chomsky (...), l'ordre des règles syntagmatiques est un ordre « intrinsèque » (Ruwet, Introduction 286).

Comme le note Emmon Bach (...), l'idée baconienne que «...» est fallacieuse (ib. 12).

Comme l'a dit Salomon Reinach, dans sa justification des Templiers, c'est un fait établi que... on leur attribue des crimes (Peyrefitte, Fin 36).

Comme on l'a vu à propos du café et d'autres matières premières, un prix minimum n'est respecté qu'aussi longtemps que l'offre reste inférieure à la demande (Le Monde 30-7-69, 1).

– Non, dit Dubreuilh. Comme vous me le disiez un jour, on ne s'empêche pas de penser ce qu'on pense (Beauvoir, Mandarins II 342).

Comme l'avait désiré Jules Grévy, la République ne faisait plus peur (Bainville, France 456).

Comme il l'avait espéré... Simon trouva quelques libertés (Nizan, Conspiration 99).

De plus, comme nous allons le voir, c'est cette solution qui permet de rendre compte (Ruwet, Introduction 290).

Comme je m'y attendais, elle me fait un tas d'appels au calme et de morale (Sarrazin, Cavale 179).

Comme on pouvait s'y attendre, l'aviation israélienne effectue maintenant des raids quasi quotidiens contre des villages frontaliers où se trouvent des commandos palestiniens (Le Monde 10-1-70, 1).

Comme j'avais pu m'y attendre, il était clair que... de l'effervescence qui régnait en ville, le palais Aldobrandi prenait plus que sa part (Gracq, Rivage 218).

Les trois constituants de la phrase minimale appellent quelques remarques plus détaillées:

1.1.1.1. Le sujet

En général, un sujet non-pronominal exige l'inversion (voir plus haut), mais on trouve des cas où règne l'ordre normal:

Comme Robien l'avait prévu, nos ministres rougirent, quand Churchill contempla ces cendres fumantes (Peyrefitte, Fin 92).

Comme M. Laurent l'avait dit à propos de la Norvège, c'est nous-mêmes qui avions montré le chemin aux Allemands (ib. 287).

Si la proposition subordonnée contient un pronom personnel en plus du pronom neutre « le », l'ordre normal semble de rigueur³:

Comme Jacqueline te l'a dit, notre belle-sœur Hélène est donc arrivée ici, chez nous, jeudi matin, à la fin de la matinée (Duhamel, *Passion* 235).
D'ailleurs comme Robert me l'a dit tout de suite, c'est sans grande importance (Beauvoir, *Mandarins* I 127).

1.1.1.2. Le verbe

L'éventail des verbes reste normalement assez restreint. On trouve surtout des verbes dits d'opinion: *s'attendre*, *avertir*, *calculer*, *désirer*, *dire*, *entendre*, *espérer*, *mentionner*, *noter*, *observer*, *penser*, *prévoir*, *savoir*, *signaler*, *suggérer*, dont quelques-uns (*dire*, *savoir*, *voir*) sont les plus usités.

1.1.1.3. Le complément d'objet

Le complément d'objet se présente toujours sous la forme du pronom neutre *le*, sauf pour *s'y attendre* où il est, bien entendu, exclu. Quand le verbe est *dire* ou *savoir*, le pronom est parfois omis:

Comme on sait, c'est surtout en phonologie qu'il a été question de ce test (Ruwet, *Introduction* 75).
Comme on sait, tous les Juifs furent noyés dans la Dvina (Schwarz-Bart, *Dernier* 25).
– Ça avancerait qu'il serait mort. Comme dit Vincent, du moins la mort, ça ne pardonne pas. » (Beauvoir, *Mandarins* I 152).
Comme dit Descartes, il suffit de relâcher son attention pour être envahi par les images (Lacroix, *Kant* 28).

Cette construction se rencontre aussi en postposition:

Dieu existe parce qu'il le mérite et par une sorte de surabondance d'être, comme dit Descartes (ib. 64).

Ainsi que le montrent les exemples cités plus haut, les temps composés et les verbes commençant par une voyelle exigent le pronom neutre, bien qu'on trouve exceptionnellement des cas sans *le*, tel le suivant où la comparative est postposée:

Était-elle ailleurs, comme la sœur avait dit? Était-elle ici, près de moi, en moi, comme avait dit mon cousin? (Peyrefitte, *Mort* 98).

1.1.2. Ce modèle est caractérisé par sa construction impersonnelle et il peut être divisé en deux sous-groupes.

³: En tout cas, nous n'avons pas trouvé d'exemples avec inversion.

1.1.2.1. *comme il arrive souvent*
comme il fallait s'y attendre

a. Au lieu de *souvent*, on trouve également *parfois* ou un autre mot du même sens:

Comme il arrive souvent, ce fut l'intervention d'un tiers qui brouilla les choses (Beauvoir, *Age* 275).

Au reste, comme il arrive parfois dans les litiges entre alliés, l'ennemi lui-même allait nous faciliter les choses (de Gaulle, *Salut* 180).

Comme il lui est arrivé maintes fois, elle était lasse d'une vie prosaïque (Bainville, *France* 113).

il est normalement choisi comme sujet dans ce genre de construction, mais *cela* peut s'y trouver aussi⁴:

Comme cela arrive souvent, le trou, dans la gorge, paraissait disproportionné d'avec le calibre d'une balle (Simenon, *Ami* 19).

Léon Forentin était là quand on a sonné à la porte et, comme cela lui est arrivé à plusieurs reprises, il est allé prendre place dans la penderie (ib. 132).

b. Comme il fallait s'y attendre, ma décision provoqua des remous au sein des petits groupes français qui... s'agitaient plus ou moins en Grande-Bretagne (de Gaulle, *Appel* 274).

Comme il fallait s'y attendre, les lovanistes répliquèrent (Cognet, *Jansénisme* 36).

Les deux expressions sont presque des constructions figées, et il n'est pas étonnant qu'on les trouve aussi postposées:

La colère m'eût fourni la force, comme il arrive aux hommes (Rochefort, *Repos* 138).

Franchement, ce fut médiocre, comme il fallait s'y attendre (Camus, *Chute* 69).

1.1.2.2. *comme + il + être + adjectif (ou à + infinitif)*

Comme il est classique, l'idéalisme s'alliait chez lui à un scepticisme qui frôlait le cynisme (Beauvoir, *Fille* 49).

Comme il était normal, Mazarin fit immédiatement le nécessaire pour que la bulle fût reçue en France (Cognet, *Jansénisme* 62).

Comme il était à prévoir, la réprobation ministérielle s'étendait à ma personne (de Gaulle, *Appel* 24).

4: M. Høybye écrit (*Mélanges...* M. Grevisse, Gembloux 1966, 218) que «beaucoup d'écrivains préfèrent *il arrive* à *cela arrive*» dans cette construction. M. Høybye est sans doute trop prudent, il faut dire plutôt que l'emploi de *cela* à cet endroit est très rare.

1.1.3. D'autres modèles

Les exemples présentés ci-dessus constituent la grande majorité des propositions comparatives antéposées. Le dénominateur commun de tous ces cas était la simplicité de leur structure, mais il en reste qui ont des structures plus complexes. Il s'agit là de ce que Lorian (op. cit. 93) appelle «Parallélisme sémantique des deux verbes, subordonné et principal».

O compagnons de notre exil, comme les fleuves vont à la mer, toutes nos larmes s'écoulent dans le cœur de Dieu (Schwarz-Bart, Dernier 13).

Comme il avait dédommagé l'Autriche aux dépens des princes allemands, il dédommagea l'Angleterre aux dépens de nos alliés (Bainville, France 343).

Comme Hume l'a réveillé de son sommeil dogmatique, Rousseau l'a délivré de cette tentation perpétuelle du philosophe (Lacroix, Kant 87).

Si le parallélisme n'est pas très explicite, il peut être souligné par des mots tels que *aussi*, *ainsi* dont la fonction est d'éviter de confondre ces cas avec les causales ou les temporelles antéposées.

Comme la lumière d'un projecteur révèle soudain le monument, ainsi la libération de Paris assurée par les Français eux-mêmes et... dissipent les ombres qui cachaient encore la réalité nationale (de Gaulle, Unité 384).

Comme deux papillons séparés par des lieues se rejoignent sur la boîte où est enfermée la femelle pleine d'odeur, eux aussi avaient suivi les routes convergentes de leurs désirs, et se posaient côte à côte sur Maria Cross invisible (Mauriac, Désert 124).

Comme l'Etat authentiquement chrétien n'est pas l'Etat clérical, mais celui qui réalise le mieux son essence propre d'Etat, ainsi la philosophie ne peut être que la plus profondément philosophique (Lacroix, Kant 124).

1.2. Les temporelles et les causales

Ce groupe réunit la majorité des propositions antéposées introduites par *comme*. Les deux aspects étant très proches, il est parfois malaisé de les séparer (cf. Sten, op. cit. 122, Sandfeld, op. cit. § 196, Lorian, op. cit. 91), mais on peut néanmoins observer quelques traits par lesquels les temporelles se distinguent des causales.

D'une manière générale, on peut dire, à l'instar de Togeby (FG § 313), que les temporelles expriment quelque chose de plus concret que les causales. Il apparaît en effet que la temporelle (ou la principale correspondante, mais c'est plus rare) renferme presque toujours un verbe de mouvement.

1.2.1. Quant à l'emploi des temps, on constate qu'il est très strict dans les temporelles: *comme* + imparfait / passé simple (passé composé) ou

passé simple (passé composé) / *comme* + imparfait, tandis qu'il est moins absolu dans les causales. Du point de vue temporel, les causales expriment l'antériorité par rapport à la principale, alors que les temporelles marquent la simultanéité (cf. Sandfeld, op. cit. § 161, Lorian, op. cit. 94). Cette différence nous explique aussi l'amovibilité des temporelles (tantôt antéposées, tantôt postposées) aussi bien que l'inamovibilité des causales (uniquement antéposées), trait distinctif important pour différencier les deux types de propositions. De même que l'on peut intervertir les deux membres d'une équation ($x = y \leftrightarrow y = x$), de même la principale et la temporelle sont interchangeable, puisque c'est la simultanéité qu'indique cette construction. Comparer par exemple:

Un soldat l'a traitée de je ne sais quoi comme elle arrivait à Chinon (Anouilh, *Alouette* 79).

Elle s'est mise à rire, elle vous a crié comme s'ébranlait la machine (Butor, *Modification* 102).

Comme je m'approchais, l'un des hommes en uniforme se tourna vers lui et prononça (Aymé, *Passe-muraille* 95-96).

Mais comme il atteignait le mur d'enceinte, il perçut un léger pas derrière lui (Schwarz-Bart, *Dernier* 281).

Des exemples tels que ceux-là ne peuvent guère être interprétés comme causals, et de véritables exceptions, c.-à-d. là où la proposition introduite par *comme* est postposée, sont très rares. Dans le cas suivant, le premier *comme* est temporel, alors que le deuxième a reçu une nette nuance causale tout en restant lui aussi temporel:

«Accidente», dit-elle, comme ils se retrouvent face à face, lui dans la cohue s'étant jeté à droite et elle à (sa) gauche, «Accidente», dit-elle à nouveau, mais avec un sourire à son adresse, comme la cohue empêche que l'un de l'autre ils se dépêchent (Mandiargues, *Marge* 71).

1.2.2. La deuxième différence essentielle entre les temporelles et les causales est la négation. Elle joue un rôle important, parce que ce ne sont que les causales qui l'admettent. Nous n'avons pas réussi à trouver de temporelles négatives, ce qui ne peut, évidemment, constituer une preuve de leur non-existence. Mais les cas suivants montrent qu'une temporelle devient soit causale soit agrammaticale, si l'on ajoute une négation:

Comme je (ne) franchissais (pas) le mur, les phares de la voiture de Gabrielle balayèrent lentement la prairie (Cabanis, *Bataille* 95).

Cette phrase (en version négative) est peut-être possible dans un certain contexte, mais le rapport entre les deux propositions serait causal. Quand

la proposition introduite par *comme* est postposée, la construction est nettement agrammaticale, même si elle reste interprétable:

Cécile s'est éveillée comme vous (n') arriviez (pas) à Civitavecchia (Butor, Modification 257).

1.2.3. Exemples de causales:

Comme il n'y put parvenir, il demanda la rue Taitbout (Duhamel, Passion 186).
Comme elle vit que son fils avait honte, elle cessa de le regarder (Duras, Journées 49).

Comme il n'y eut pour ainsi dire point de ces exportations-là et que, par contre, de telles importations ne laissèrent pas d'être considérables, l'accord nous a été une charge terriblement lourde (de Gaulle, Salut 273).

Or, comme on sut bientôt quelle avait été la stupeur de Hitler devant l'attitude de l'Angleterre... on pouvait estimer d'ores et déjà que le conflit redoutable était la suite d'un malentendu (Peyrefitte, Fin 52).

Mais, comme en juin-juillet 1715 Louis XIV manifestait son intention de convoquer lui-même le concile, le pape finit par céder au début d'août (Cognet, Jansénisme 103).

Comme elle menaçait de recommencer à pleurer, Jacques lui coupa la parole (Duras, Journées 84).

Comme je me taisais, il a fini par dire (Hougron, Portes 163).

Et, comme Maigret cherchait où il avait pu la voir, car..., elle lui rappelait: (Simenon, Voleur 73).

Comme on ne pratiquait pas l'instantané, il y avait gagné le goût des poses et des tableaux vivants (Sartre, Mots 15).

Comme on n'a rien pour cimenter les diverses espèces de pierre, les murs ne pas solides (Wittig, Opoponax 81).

«- Comme je le connais, il n'y a pas de chance qu'il sorte cette nuit.» (Simenon, Bouteille 168).

C'est possible. Comme je dois devenir sa femme, je le subirai (Aymé, Clérambard 157).

Brigante insistait surtout sur la brutalité du déchirement. Comme il est maigre, sec et dur, cela faisait d'autant plus d'impression (Vailland, Loi 80).

1.2.4.1. Par opposition à la structure plutôt complexe des causales, celle des temporelles est simple. D'ordinaire, elle correspond au modèle que voici: *comme* + sujet + verbe (de mouvement) + (comp. circonstanciel) / principale; La seule différence pour les postposées, c'est que la principale précède la subordonnée introduite par *comme*:

Exemples de temporelles antéposées:

Comme ils arrivaient à hauteur de l'immeuble, leur chant mourut sur un déclin subit (Schwarz-Bart, Dernier 194).

Comme j'arrivais auprès de lui, le vieux me prit à témoin de sa simplicité (Aymé, *Passe-muraille* 96).

Comme il descendait la rue Pigalle, une voix très douce l'appela dans l'obscurité (id., *Chemin* 197).

Comme il traversait la Phocide, il vit une vache marquée sur le flanc d'un croissant blanc (Grimal, *Mythologie* 74).

Comme un loufiat passait d'aventure, Fédor Balanovitch lui dit: (Queneau, *Zazie* 115).

Hier comme il sortait de la Rotonde, on lui a demandé ses papiers (Beauvoir, *Age* 455).

Le 14 juillet, comme je passais à Londres la revue des troupes françaises, j'y constatai la présence du général Eisenhower (de Gaulle, *Unité* 12).

Juste comme ils abordaient le vallon, deux gros oiseaux le traversaient en oblique, d'un vol lent (Vailland, *Coups* 11).

Comme nous cheminions dans le brouhaha matinal, il harcelait Désiré de questions (Duhamel, *Notaire* 73).

Comme nous nous couchons, enfin, le soleil se lève (Sarrazin, *Cavale* 25).

Ces exemples appellent quelques remarques supplémentaires:

a. Ce sont des cas de ce genre qui sont ambigus. Ils sont tous temporels, mais il y en a où l'on ne peut exclure une nuance causale. Par exemple Schwarz-Bart, *Dernier* 194: *leur chant mourut juste au moment de leur arrivée*, mais peut-être aussi *parce qu'ils arrivaient là*. On pourrait dire encore que s'ils n'étaient pas arrivés à hauteur de l'immeuble, leur chant ne serait pas mort. La proposition introduite par *comme* conditionne donc la réalisation de l'action impliquée par la principale (ceci valant également pour les causales). Et c'est seulement dans les cas où il n'existe aucune relation de ce genre que le sens causal est exclu (voir par exemple Sarrazin, *Cavale* 25).

b. L'emploi des temps dans les trois derniers exemples est exceptionnel: normalement l'usage ne s'écarte pas de la règle donnée plus haut (voir 1.2.1.).

1.2.4.2. Exemples de temporelles postposées:

Il arriva justement comme Antoine et son père se levaient pour partir (Aymé, *Chemin* 227-28).

Il finit par s'endormir comme le monde sortait de l'ombre (Duhamel, *Passion* 185).

Je la trouvai néanmoins sur la terrasse comme elle descendait de sa propre voiture (Sagan, *Tristesse* 20).

Olivier rentra chez lui comme Edouard venait d'en partir, las de l'attendre (Gide, *Faux-monnayeurs* 177).

«Non, c'est fini», se dit-il comme la moto s'arrêtait devant l'hôtel Belzunce (Beauvoir, *Mandarins* I 423).

– Tu le vois souvent, Scriassine? demanda Lambert comme ils descendaient l'escalier (ib. 422).

Lanzmann nous la raconta comme nous dinions rue de la Bûcherie avec les Bost (id., *Force* 2 155).

Je l'interrompis comme elle disait (Mauriac, *Nœud* 33).

Tout vous était nouveau dans cette nuit du printemps romain comme vous reveniez vers l'hôtel Croce di Malta (Butor, *Modification* 281).

Je pensais à la maison de Jupien. . car une bombe était tombée tout près de moi comme je venais seulement d'en sortir (Proust, *Temps* 170).

Il est mort comme j'étais encore toute petite (Duhamel, *Notaire* 62, cit. Sandfeld, op. cit. § 161).

Nénette le rejoint comme il va à la salle de bains (Anouilh, *Ornifle* 233, indication scénique).

– Un verre, dit-elle, comme la serveuse est à portée de voix (Mandiargues, *Motocyclette* 175).

Nous regagnons notre banc comme il commence son envolée (Sarrazin, *Cavale* 322).

Je trouvai mon père sur la terrasse, comme il partait pour le village (Sagan, *Tristesse* 167).

1.2.5. Il ressort de ces cas que l'emploi des temps dans les temporelles postposées est essentiellement le même que dans les temporelles antéposées.

Le temps le plus usuel dans les temporelles est, comme indiqué plus haut, l'imparfait. Il traduit, ainsi que le remarque Sandfeld (op. cit. § 161), «une action ou un état pendant la durée desquels quelque chose s'accomplit.» Il constitue en quelque sorte une toile de fond pour l'action de la principale mise au passé simple. On pourra ajouter que, le verbe étant normalement un verbe de mouvement (perfectif), la temporelle indique plus souvent une action qu'un état. La valeur de l'imparfait peut aussi être ce que l'on appelle «l'imparfait de conatu» (cf. Togeby, FG § 313; voir par exemple Sagan, *Tristesse* 167 cité ci-dessus). L'imparfait d'habitude ne se rencontre en revanche pas dans les temporelles, alors qu'il est courant dans les comparatives postposées:

Elle ne m'avait pas téléphoné comme elle le faisait d'habitude (Simenon, *Voleur* 118).

Mademoiselle dépla ses bras, frappa le clavier de son crayon, comme elle faisait d'habitude depuis trente ans d'enseignement (Duras, *Cantabile* 68).

Il leva les yeux, comme il faisait toujours, vers la glace au-dessus de la chaise longue (Mauriac, *Désert* 98).

Il fit le tour de la chambre, comme il faisait toujours lorsque en voyage, il arrivait dans une nouvelle chambre (Vailland, *Jeu* 425).

1.3. Maintenant que nous avons examiné les différents types de propositions antéposées introduites par *comme*, il serait peut-être intéressant de voir s'il existe des cas ambigus ou si tous les exemples appartiennent univoquement aux deux catégories principales (d'un côté les comparatives, de l'autre les causales et les temporelles).

Nous avons essayé de montrer qu'il n'y aurait pas de problèmes, puisque les comparatives qui se rencontrent normalement antéposées se rangent dans un petit nombre de catégories bien déterminées.⁵ Mais il reste les cas traités sous 1.1.3., où deux facteurs interviennent: d'une part un nombre relativement peu élevé d'exemples, et d'autre part un parallélisme le plus souvent si explicite que l'on a, ou le même verbe dans les deux propositions, ou un mot-outil tel que *ainsi*, *aussi* dans la principale indiquant sans ambiguïté qu'il s'agit d'un *comme* comparatif.

L'exemple cité par Lorian (op. cit. 94):

Comme on met un doigt sur un ressort, avec précaution, j'avais essayé de trouver quelqu'un et cela s'était déclenché aussitôt (Sagan, *Tristesse* 96).

ne devrait pas non plus être ambigu, car il est question là de deux actions et donc de deux éléments entre lesquels on peut établir une correspondance.

Dans le cas suivant, nous avons par contre 'état - action' (en même temps que la principale est niée), il est donc évident que *comme* est causal:

Comme la piaule est toujours en désordre, je n'avais pas remarqué l'agencement du fouillis (Sarrazin, *Astragale* 159).

2. LES COMPARATIVES POSTPOSÉES

Il reste deux points qu'il nous faut aborder. Il s'agit d'une part de savoir si les comparatives que nous avons déjà traitées se placent librement par rapport à la principale. Parlant de la construction impersonnelle (1.1.2.), nous avons mentionné plus haut que les comparatives de cette catégorie se trouvent aussi postposées et qu'il serait difficile de se prononcer sur le problème de savoir quelle position est la plus normale. En ce qui concerne les propositions traitées sous 1.1.3., il apparaît qu'elles sont, normalement, postposées. Le premier type se rencontre

5: On peut en outre noter deux faits syntaxiques:

1. Les comparatives antéposées n'admettent pas non plus la négation: toute proposition antéposée introduite par *comme* qui est négative est donc causale.
2. Il ne semble pas que *comme* comparatif puisse être repris par *que* ainsi que le peut *comme* causal ou temporel (cf. Lorian, op. cit. 96-97).

également dans d'autres positions, d'une part postposées d'autre part comme incidentes. Mais, ce type étant une sorte de formule introductrice, il est le plus souvent antéposé.

L'autre problème dont il nous faut traiter est de savoir comment distinguer les comparatives des temporelles parmi les postposées. Comme nous l'avons vu, les propositions temporelles se signalent par le fait qu'il est possible d'en donner une description assez précise: l'emploi très régulier des temps, le choix des verbes assez restreint et enfin une coïncidence sur le plan temporel entre l'action de la subordonnée et celle de la principale. En face, nous avons les comparatives que nous sommes obligé de définir négativement, c.-à-d. comme toutes les propositions introduites par *comme* qui ne sont pas temporelles. Il faut recourir à cette solution qui n'est ni satisfaisante, ni définitive, parce que les comparatives possèdent une structure plus complexe et moins régulière que les temporelles, ce qui fait qu'une description précise en est plus malaisée.

Il reste quand même un problème qui pourrait être intéressant à aborder. Nous avons vu plus haut que le passé simple était possible dans les causales, car il faut probablement exclure cet aspect des temporelles.⁶ Exprimant la simultanéité, elles se mettent à l'imparfait, parce que cet aspect paraît mieux approprié à rendre le fond de décor, même s'il existe des passés simples simultanés (cf. Sten, op. cit. 98), mais, dans ce cas, ils sont sur le même niveau, alors que le propre de la temporelle est de marquer un plan secondaire par rapport à la principale. Il faut tout de même souligner que le passé simple est assez rare après *comme* causal, et nous voyons donc que *comme* exige presque toujours l'imparfait.

L'emploi du passé simple dépend de la manière dont la comparative est liée à la principale. Si la comparative est rattachée au verbe et la cohésion, par conséquent, étroite, la possibilité de voir apparaître le passé simple est moindre que si la comparative est subordonnée à la principale entière. Dans ce cas, la cohésion est plus relâchée, car on ne peut constater de concordance entre les deux propositions. Pour déterminer pratiquement s'il s'agit d'une forme ou de l'autre de cohésion, on pourrait noter la présence ou non d'une virgule avant *comme*, de sorte qu'une virgule sera comprise comme le signe d'une cohésion relâchée.

6: De même que des comparatives antéposées. Nous n'en avons trouvé qu'un seul exemple: *Il exagérait beaucoup: comme Platon fit du poète, Karl chassait de sa République l'ingénieur, le marchand et probablement l'officier* (Sartre, Mots 44).

Si l'on considère seulement les œuvres que nous avons dépouillées systématiquement, la relation entre les deux catégories est 1:3 (respectivement 34 et 11 exemples).

2.1. Relation étroite

2.1.1. Passé simple / *comme* + passé simple

Cette combinaison se retrouve dans les deux tiers des cas (8). La construction dominante de cette catégorie est *comme on put*. Sans aucun doute, c'est le passé simple de la principale qui a entraîné le même aspect dans la subordonnée; nous avons donc ici correspondance:⁷

Plus tard, il consola Nicole comme il put (Sagan, Mois 135).

chacune paya son écot comme elle put (Sarrazin, Cavale 129).

Ernie l'imita comme il put, atteint par le pathétique du cérémonial (Schwarz-Bart, Dernier 264).

Beaucoup d'anciens chefs des maquis, privés de responsabilités, renoncèrent et se casèrent comme ils purent, dans ce qui restait de secteur privé (Le Figaro Littéraire 4-10-69, 12).

D'autres exemples:

M. Thomas Young se leva comme dut Lazare jadis se lever de son tombeau, blême et roide (Duhamel, Passion 167).

J'entrai dans le bar en titubant comme dut tituber Lazare ressuscité (Beauvoir, Mandarins II 35).

En 1667, notre armée entra en Flandre comme elle voulut (Bainville, France 200).

2.1.2. D'autres temps / *comme* + passé simple

Dans cette catégorie, il n'y a qu'une seule vraie exception:

a. Imparfait / *comme* + passé simple

Il croyait peut-être seulement me serrer la main comme il crut sans doute ne faire que voir le Sénégalais (Proust, Temps 139).

b. Présent / *comme* + passé simple

Celui qui meurt, meurt comme il fut (Saint-Exupéry, Pilote 66, cit. Sten, op. cit. 123-24).

7: La présence d'une virgule marquant une relation relâchée dans l'exemple cité par Togeby (FG § 528): *Je l'empoignai ferme par le bras, comme je pus*, peut être considéré comme exceptionnel (cf. Damourette & Pichon V, § 1806 et Hoybye, RR I, 1966, p. 57).

2.1.3. Participe passé / *comme* + passé simple

Le sabordage de la flotte française à Toulon fut un dernier sacrifice à la chimère de l'honneur, et la France... divisée comme elle ne fut jamais, n'avait de choix qu'entre la résignation et le désespoir (Peyrefitte, Fin 260).

Raidissement de la rousse, qui me laisse entrer dans son bureau, ciré comme ne le fut jamais le salon de «la belle Angerie» (Bazin, Vipère 189).

2.2. Relation relâchée

Les chiffres montrent clairement que les liens qui existent entre le temps de la principale et celui de la subordonnée sont assez faibles. Nous avons trouvé 11 exemples avec l'imparfait et 6 avec le passé simple dans la principale. En plus, il y a une douzaine de cas où l'on a employé le présent dans la principale et enfin un tout petit nombre d'autres temps.

a. Passé simple / *comme* + passé simple

L'irrésistible confident de la société chavrançaise... eut, comme il l'avoua plus tard, froid dans le dos (Bernanos, Soleil 261).

Ce soir-là, comme il en fut chaque fois que je le vis ensuite, il se montra empressé à porter son esprit vers le mien (de Gaulle, Unité 97).

La besogne des critiques français fut ici, comme ce fut si souvent le rôle des écrivains ou penseurs français, de filtrer et de coordonner (van Tieghem, Doctrines 33).

b. Imparfait / *comme* + passé simple

Et j'ai senti qu'on vous bafouait, comme on bafoua le Crucifié (Montherlant, Maître 131).

Je traversais la mort, comme Alice traversa le miroir, et une fois de l'autre côté je m'en saisissais (Beauvoir, Age 696).

Il avait pourtant l'avenir pour lui, comme le distingua tout de suite le Sénat de la République de Venise (Bainville, France 165).

Et il n'avait pas, comme j'eus à Combray dans mon enfance, des journées heureuses (Proust, Swann 141).

La nuance était importante et risquait de mener au moins, comme le fit remarquer Rateau, à la condamnation du genre humain (Camus, Exil 107).

En vérité, il s'agissait donc, avec la métallurgie du titane, comme ce fut le cas avec les divers métaux «atomiques», d'un saut «qualitatif» (Servan-Schreiber, Défi 164).

Il appartenait à l'actuel secrétaire général de l'O.N.U., comme le fit avant lui Dag Hammarskjöld, d'utiliser le droit d'initiative (Le Monde 17-1-70, 2).

Si la demande y était moins pressante qu'aujourd'hui (comme ce fut le cas au début des années 1960), alors les Algériens... devraient consentir des rabais avantageux à leurs nouveaux acheteurs (Observateur 18-1-71, 25).

c. Présent / *comme* + passé simple

Elle passe légèrement la main dans le désordre blond de ses cheveux, comme elle le fit tout à l'heure, ailleurs (Duras, *Cantabile* 93).

Contre de si effroyables paroles, j'en appelle à tous les fils, comme une mère en appela jadis à toutes les mères (Peyrefitte, *Mort* 36).

Jeu s'il y a (comme il y eut parfois, très plaisamment), l'initiative en est à lui seul (Mandiargues, *Motocyclette* 186).

Quand un ministre essaie de mettre tout le monde d'accord – comme le fit Edgar Faure – il doit y consacrer des mois d'efforts, souvent inutiles (Le Figaro Littéraire 6-10-69, 10).

Imaginez que je sois séquestrée... incapable de me faire entendre de quiconque si je sens que je vais périr – comme il m'arriva déjà ici, cette nuit que je me sentis mal (Montherlant, *Port-Royal* 82).

Bien que l'on emploie quelques constructions telles que *comme ce fut le cas* indépendamment du temps de la principale, il ne faut pas oublier que l'imparfait est de beaucoup le plus fréquent des deux temps. En comparant *comme* avec d'autres conjonctions telles que *pendant que*, *tandis que* ou *alors que*, il ressort cependant que *comme* est plus compatible avec le passé simple (selon la signification de *comme*) que ces introducteurs. La restriction (en excluant le passé simple) est ainsi presque absolue pour le *comme* temporel et le *comme* comparatif antéposé, elle n'est pas aussi prononcée pour le *comme* causal; c'est pour le *comme* comparatif postposé qu'elle est le plus affaiblie.

Ole Mørdrup
COPENHAGUE

RÉSUMÉ

Notre point de départ a été les différentes places de la proposition introduite par *comme* par rapport à la principale (d'une part les antéposées, d'autre part les postposées et les incidentes). Nous avons essayé de montrer qu'il était possible de réduire les comparatives antéposées à quelques phrases modèles. Nous nous sommes aussi posé la question de savoir dans quelle mesure il était possible de distinguer les causales des temporelles, et nous avons conclu que, puisque les temporelles se différencient des causales sur quelques points importants (elles admettent à peu près indifféremment l'antéposition comme la postposition, elles sont incompatibles avec la négation, l'emploi des temps suit un schéma assez fixe, l'éventail des verbes est restreint), il est légitime de maintenir la distinction. Pour ce qui est des comparatives postposées, nous nous sommes demandé s'il était possible d'en donner une description aussi précise que celle des antéposées, et nous sommes arrivé à la conclusion que cela ne l'était pas en raison de la structure complexe et variée des postposées. Nous avons enfin examiné la compatibilité de *comme* et du passé simple. Il est apparu que celle-

ci est le plus nette dans les comparatives postposées sans que le passé simple cesse d'être relativement rare. Le passé simple est en outre exclu des comparatives antéposées et des temporelles.

BIBLIOGRAPHIE :

- Høybye, P.: Les concordances temporelles, *Revue Romane* I, 1966 pp. 46-59. – Les expressions impersonnelles: *Mélanges* . . M. Grevisse, Gembloux 1966, pp. 215-20.
- Lorian, A.: L'ordre des propositions dans la phrase française contemporaine, *La Cause*, Paris 1966.
- Sandfeld, Kr.: *Syntaxe du français contemporain: II Les propositions subordonnées*, Genève 1965.
- Sten, H.: *Les Temps du verbe fini (indicatif) en français moderne*, deuxième éd., Copenhague 1964.
- Togeby, K.: *Fransk grammatik*, Copenhague 1965 (abrév. FG).

TEXTES DÉPOUILLÉS :

- Anouilh, Jean, *L'Alouette*. Livre de Poche, 1965.
– *Ornifle ou le courant d'air*. La Table Ronde, 1955.
- Aymé, Marcel, *Clérambard*. Livre de Poche, 1962.
– *Le chemin des écoliers*. Livre de Poche, 1966.
– *Le passe-muraille*. Livre de Poche, 1966.
- Bainville, Jacques, *Histoire de France*. Livre de Poche, 1966.
- Bazin, Hervé, *Vipère au poing*. Livre de Poche, 1965.
- Beauvoir, Simone de, *Les Mandarins I-II*. Livre de Poche, 1968.
– *Mémoires d'une jeune fille rangée*. Livre de Poche, 1966.
– *La force de l'âge*. Livre de Poche, 1966.
– *La force des choses 1-2*. Livre de Poche, 1969.
- Bernanos, Georges, *Sous le soleil de Satan*. Livre de Poche, 1966.
- Butor, Michel, *La Modification*. Le monde en 10-18, 1966.
- Cabanis, José, *La Bataille de Toulouse*, Gallimard, 1966.
- Camus, Albert, *L'Exil et le Royaume*. Livre de Poche, 1966.
– *La Chute*. Livre de Poche, 1968.
- Cayrol, Jean, *Les corps étrangers*. Le monde en 10-18, 1964.
- Cognet, Louis, *Le Jansénisme*. Que sais-je, 1961.
- Duhamel, Georges, *Le Notaire du Havre*. Livre de Poche, 1965.
– *La passion de Joseph Pasquier*. Livre de Poche, 1968.
- Duras, Marguerite, *Des journées entières dans les arbres*. Gallimard, 1954.
– *Moderato Cantabile*. Le monde en 10-18, 1962.
- Gaulle, Charles de, *Mémoires de guerre: L'Appel*. Livre de Poche, 1964.
– *L'Unité*. Livre de Poche, 1968.
– *Le Salut*. Livre de Poche, 1962.
- Gide, André, *Les Faux-Monnayeurs*. Livre de Poche, 1964.
- Gracq, Julien, *Au Chateau d'Argol*. José Corti, 1967.
– *Le Rivage des Syrtes*. Plon, 1963.
- Grimal, Pierre, *La Mythologie grecque*. Que sais-je, 1965.

ci est le plus nette dans les comparatives postposées sans que le passé simple cesse d'être relativement rare. Le passé simple est en outre exclu des comparatives antéposées et des temporelles.

BIBLIOGRAPHIE :

- Høybye, P.: Les concordances temporelles, *Revue Romane* I, 1966 pp. 46-59. – Les expressions impersonnelles: *Mélanges* . . M. Grevisse, Gembloux 1966, pp. 215-20.
- Lorian, A.: L'ordre des propositions dans la phrase française contemporaine, *La Cause*, Paris 1966.
- Sandfeld, Kr.: *Syntaxe du français contemporain: II Les propositions subordonnées*, Genève 1965.
- Sten, H.: *Les Temps du verbe fini (indicatif) en français moderne*, deuxième éd., Copenhague 1964.
- Togeby, K.: *Fransk grammatik*, Copenhague 1965 (abrév. FG).

TEXTES DÉPOUILLÉS :

- Anouilh, Jean, *L'Alouette*. Livre de Poche, 1965.
– *Ornifle ou le courant d'air*. La Table Ronde, 1955.
- Aymé, Marcel, *Clérambard*. Livre de Poche, 1962.
– *Le chemin des écoliers*. Livre de Poche, 1966.
– *Le passe-muraille*. Livre de Poche, 1966.
- Bainville, Jacques, *Histoire de France*. Livre de Poche, 1966.
- Bazin, Hervé, *Vipère au poing*. Livre de Poche, 1965.
- Beauvoir, Simone de, *Les Mandarins I-II*. Livre de Poche, 1968.
– *Mémoires d'une jeune fille rangée*. Livre de Poche, 1966.
– *La force de l'âge*. Livre de Poche, 1966.
– *La force des choses 1-2*. Livre de Poche, 1969.
- Bernanos, Georges, *Sous le soleil de Satan*. Livre de Poche, 1966.
- Butor, Michel, *La Modification*. Le monde en 10-18, 1966.
- Cabanis, José, *La Bataille de Toulouse*, Gallimard, 1966.
- Camus, Albert, *L'Exil et le Royaume*. Livre de Poche, 1966.
– *La Chute*. Livre de Poche, 1968.
- Cayrol, Jean, *Les corps étrangers*. Le monde en 10-18, 1964.
- Cognet, Louis, *Le Jansénisme*. Que sais-je, 1961.
- Duhamel, Georges, *Le Notaire du Havre*. Livre de Poche, 1965.
– *La passion de Joseph Pasquier*. Livre de Poche, 1968.
- Duras, Marguerite, *Des journées entières dans les arbres*. Gallimard, 1954.
– *Moderato Cantabile*. Le monde en 10-18, 1962.
- Gaulle, Charles de, *Mémoires de guerre: L'Appel*. Livre de Poche, 1964.
– *L'Unité*. Livre de Poche, 1968.
– *Le Salut*. Livre de Poche, 1962.
- Gide, André, *Les Faux-Monnayeurs*. Livre de Poche, 1964.
- Gracq, Julien, *Au Chateau d'Argol*. José Corti, 1967.
– *Le Rivage des Syrtes*. Plon, 1963.
- Grimal, Pierre, *La Mythologie grecque*. Que sais-je, 1965.

- Hougron, Jean, Les portes de l'aventure. Livre de Poche, 1968.
- Lacrois, Jean, Kant et le Kantisme. Que sais-je, 1967.
- Mandiargues, André Pieyre de, La Marge. Gallimard, 1967.
- La Motocyclette. Gallimard, 1968.
- Mauriac, François, Le nœud de vipères. Livre de Poche, 1966.
- Le désert de l'amour. Livre de Poche, 1968.
- Montherlant, Henry de, Le maître de Santiago. Livre de Poche, 1964.
- Port-Royal. Livre de Poche, 1966.
- Nizan, Paul, La conspiration. Livre de Poche, 1968.
- Peyrefitte, Roger, La mort d'une mère. Livre de Poche, 1964.
- La fin des ambassades. Livre de Poche, 1965.
- Proust, Marcel, Le Temps retrouvé I. Gallimard, 1963.
- Un amour de Swann. Livre de Poche, 1964.
- Quenau, Raymond, Zazie dans le métro. Livre de Poche, 1966.
- Rocheport, Christiane, Le repos du guerrier. Livre de Poche, 1968.
- Ruwet, Nicolas, Introduction à la grammaire générative (2^e éd.). Plon, 1968.
- Sagan, Françoise, Bonjour tristesse. Livre de Poche, 1968.
- Dans un mois dans un an. Livre de Poche, 1964.
- Sarrazin, Albertine, L'Astragale. Livre de Poche, 1968.
- La cavale. Livre de Poche, 1969.
- Sartre, Jean-Paul, Les Mots. Gallimard, 1964.
- Schwarz-Bart, André, Le dernier des justes. Livre de Poche, 1968.
- Servan-Schreiber, Jean-Jacques, Le Défi américain. Livre de Poche, 1969.
- Simenon, Georges, Le voleur de Maigret. Presses de la Cité, 1967.
- L'ami de l'enfance de Maigret. Presses de la Cité, 1969.
- Vailland, Roger, Drôle de Jeu. Livre de Poche, 1965.
- Les mauvais coups. Livre de Poche, 1966.
- La Loi. Livre de Poche, 1966.
- Tieghem, Philippe van, Les grandes Doctrines littéraires en France. Presses Universitaires, 1965.
- Wittig, Monique, L'Opoponax. Editions de Minuit, 1964.